

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

ARTS

Cinéma Audiovisuel

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4

Frederick Wiseman, *High School*, 1968

Première partie (10 points): analyse

Frederick Wiseman, *High School*, 1968

00 :50 :13 - 00 :53 :14

Vous analyserez de manière précise et argumentée l'extrait proposé.

Deuxième partie (10 points)

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

Sujet A : réécriture

Vous proposerez une réécriture cinématographique de l'extrait proposé en première partie de l'épreuve à partir de la consigne suivante :

Vous imaginerez que pendant l'un des deux cours, des élèves se mettent à chahuter.

Votre note d'intention sera accompagnée des éléments visuels et sonores de votre choix (extraits de scénario, fragment de découpage, éléments de story-board, plans au sol, schémas, indications sonores et musicales, etc.).

OU

Sujet B : essai

Dans quelle mesure peut-on dire que chez Wiseman les choix de montage donnent sens au film ?

A partir de votre connaissance de l'œuvre, du questionnement associé « Un cinéaste au travail » et de l'exploitation des documents ci-joints, vous répondrez à cette question de manière précise et argumentée.

DOCUMENTS POUR LE SUJET B (ESSAI)

Document 1

Tout documentaire, qu'il soit de moi ou de quelqu'un d'autre et quel que soit son style, est arbitraire, orienté, partiel, condensé et subjectif. Comme chacun de ses cousins du domaine de la fiction, il est le fruit du choix : le choix du sujet, du lieu, des gens, des angles de prise de vue, de la durée du tournage, des scènes à tourner ou à mettre, des éléments de transition et des plans de situation.

Frédéric Wiseman, « le montage, une conversation à quatre voix »,
Images documentaires, n° 17, 1994.

Document 2

En documentaire vous faites au montage a posteriori ce que vous faites en fiction dans l'écriture préalable. Mais dans les deux cas, il doit y avoir une forme dramatique, sinon qui va regarder ?

Une des parties les plus intéressantes du travail dans le genre de films que je fais, c'est la construction de la forme. Vous partez d'un matériau informe, chaotique, et vous lui donnez forme au montage. Et il y a des contraintes traditionnelles : un début, un milieu et une fin, des personnages clairement identifiés, des informations suffisantes et compréhensibles même pour qui n'est pas au fait du milieu filmé, montrer que le sens d'un événement peut changer en changeant de niveau... Vous devez jouer avec les implications, les connotations ou les exclusions qu'entraînent vos choix au fur et à mesure.

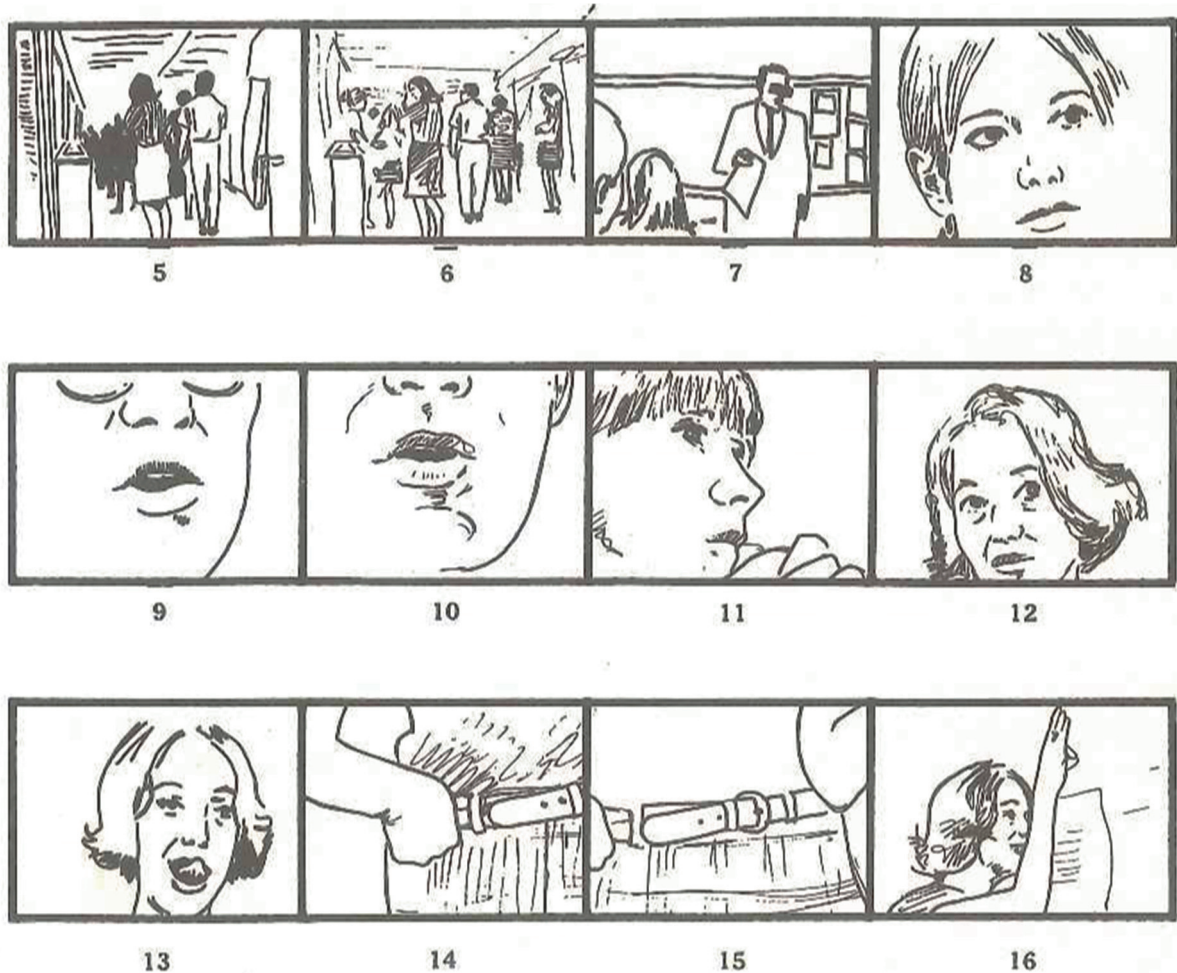
Entretien avec Frederick Wiseman,
dans François Niney et Geneviève Houssay, *Dans le réel : la fiction*, 2001

Document 3

Le tour de force de la méthode wisemanienne, c'est d'observer au plus près tout en tenant ses distances, d'installer ainsi le spectateur au milieu des situations. Il ne s'agit pas d'événements exceptionnels au sens de l'actualité mais des échanges sociaux « normaux » et en même temps – du fait du travail de la re-présentation – dans un écart réflexif critique. Le spectateur est dedans et devant.

François Niney, *L'épreuve du réel à l'écran*, 2002, p. 149

Document 4



Dessins reproduisant une sélection de cadres à partir du film *High School* de F. Wiseman, tirés de Thomas Benson et Carolyn Anderson. *Reality fictions. The films of Frederick Wiseman*, 1992.